

songé à prendre des mesures pour traduire devant les tribunaux, tous les membres du prétendu Synode de Canterbury. Le Lord Chancelier forcé de répondre au nom du gouvernement, le fit à peu près comme suit :

“ Il y a plusieurs manières de traiter avec les assemblées dont les membres oublient ainsi leur position de subordonnés. Dans le cas présent, le jugement porté par le Synode contre les *Essays and Reviews* est en vérité si digne de mépris que les Officiers de la Couronne ont cru qu'il serait mieux de n'en tenir aucun compte. Il est bien évident que d'après la loi chacun des membres de cette réunion s'est exposé par le fait aux peines les plus sévères et qu'ils pourraient tous être condamnés à l'amende, à la prison, ou à faire pénitence dans le sac et la cendre, vêtement dans lequel Sa Grâce l'Archevêque de Canterbury, ou le Lord Évêque de Londres feraient probablement bien triste figure. La Couronne ne veut cependant point sévir, et se borne à faire remarquer qu'elle n'entend plus voir se renouveler de semblables choses. Car enfin, ajouta le noble Lord, le jugement du présent Synode n'est qu'un tissu de phrases si insaisissables, si bien huilées, si absurdes, si coulantes que, semblables à des anguilles, elles passent entre les mains sans qu'on puisse les saisir.” (Longs applaudissements !)

Ce jugement n'en est pas un, et ne peut certainement faire de mal à personne. *Solvuntur tabulae risu !*

Qui sait cependant si le salut de l'Angleterre ne sortira pas de l'excès même de son mal ; si tant d'âmes, encore franches et chrétiennes ne reculeront pas, au prix de tous les sacrifices, en apercevant l'abîme d'incrédulité où le protestantisme menace d'aller se perdre ? Nous ne voudrions point donner dans l'illusion d'un rêve ; mais nous ne tenons pas non plus à désespérer du bien. Pourquoi refuser à l'Angleterre sa part aux miséricordes de Celui qui peut, quand il le veut, renouveler les peuples et changer le cœur des rois. Ne désirant nullement voir disparaître une grande nation chrétienne de la face du monde, celui qui écrit ces lignes s'est souvent pris à penser à la possibilité d'une régénération par les conseils de Dieu dont l'Esprit souffle où bon lui semble. Qui d'ailleurs se sent aujourd'hui prêt à nier que l'œuvre de miséricorde et de conversion ne soit déjà commencée pour l'Angleterre ? Nous voudrions avoir de l'espace pour rappeler ici, que malgré une hérésie de trois cents ans, jamais la flamme de la foi des ancêtres ne s'est complètement éteinte en ce pays, que le feu sacré du catholicisme traditionnel circula, pendant de longs siècles de persécutions, dans le sang des plus nobles lignées, jusqu'au jour où il éclata dans la noblesse des intelligences et dans la tête des savants d'Oxford. Sincèrement, faut-il compter pour rien cette grande renaissance catholique qui réveilla tant d'espérances dans le cœur du père de la chrétienté, rendit à la hiérarchie romaine ces vieux diocèses protestantisés, et à tous les catholiques de l'empire une liberté religieuse, encore restreinte sans doute, mais enfin reconnue et proclamée